

encore lieu, de droit, comme aujourd'hui, par mariage subséquent. Les lettres expédiées à la grande chancellerie étaient scellées du grand sceau de cire verte avec lacs de soie rouge et verte. Le roi les accordait avec ou sans finance, sous la réserve d'une aumône, taxée par la chambre des comptes ou l'enregistrement indispensable, en assurait l'exécution. Le document reproduit ci-dessus, formulé d'une manière intéressante et naïve, ne fut taxé qu'à cinquante livres, et, par précaution, insinué à la sénéchaussée de Lyon et au greffe du parlement de Provence. Cette dernière formalité s'explique par l'origine provençale de la famille Silvecane, qui s'est éteinte pendant le dix-huitième siècle. Constant Silvecane vint s'établir à Lyon ; il eut deux fils, Nicolas et Jean, nés illégalement vers la fin du seizième siècle, de deux femmes, nommées dans les lettres qui relevèrent ces enfants de leur bâtardise. Cette double grâce eut pour cause leur mérite, signalé expressément en termes fort honorables pour eux. Nicolas ne laissa pas de traces à Lyon ; peut-être est-il l'auteur de la branche restée en Provence. Jean fut conseiller et garde des sceaux en la sénéchaussée de Lyon, échevin en 1632, après avoir rendu de grands services pendant la terrible peste de 1628. Marié, en 1613, à Marie Gesson, fille d'un bourgeois, il eut plusieurs enfants, dont deux filles, deux chanoines de Saint-Paul, et Constant, l'aîné, littérateur, traducteur de Juvénal, prévôt des marchands en 1669, conseiller à la cour des aides de Vienne, maître des requêtes au parlement des Dombes et président de la cour des monnaies de Paris, etc. Marié à Madeleine Prost, il eut plusieurs enfants, dont l'aîné, Charles-Constant, fut intendant de Saint-Domingue. L'une de ses filles épousa Laurent de Chaponay, seigneur de Vénissieux, etc. Guichenon, Pithon-Curt, Colonia, Perneti, etc., ont donné quelques détails généalogiques sur les Silvecane : l'on y relève des erreurs et des contradictions. Péricaud aîné, dans ses notes et documents (règne de Louis XIV), a fait plusieurs fois mention de Jean et de son fils Constant, au point de vue littéraire.

V. DE VALOUS.

---